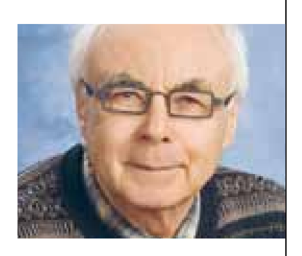
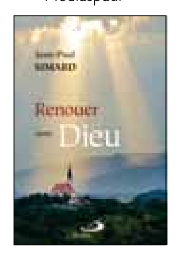


par Jean-Paul Simard
Écrivain

POUR MIEUX LE CONNAÎTRE
Jean-Paul Simard fait partie de la nouvelle génération des théologiens spécialisés en anthropologie spirituelle. Il s'intéresse à la personne dans son questionnement intérieur, à la vie, à l'amour, à la souffrance, à la mort, à l'au-delà et aux rapports entre la spiritualité et la santé. Parmi ses érits :

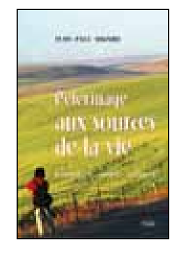
Renouer avec Dieu
Médiaspaul



L'autre voie de guérison
Éditions Le Jour



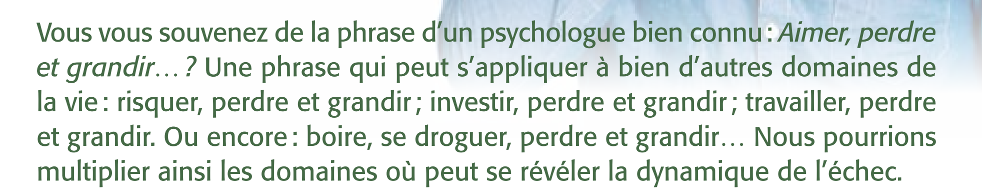
Pèlerinage aux sources de la vie
Anne Sigier/Médiaspaul



Information :
jeanpsimard@videotron.ca



L'échec : MODE D'EMPLOI



Vous vous souvenez de la phrase d'un psychologue bien connu : *Aimer, perdre et grandir… ?* Une phrase qui peut s'appliquer à bien d'autres domaines de la vie : risquer, perdre et grandir ; investir, perdre et grandir ; travailler, perdre et grandir. Ou encore : boire, se droguer, perdre et grandir… Nous pourrions multiplier ainsi les domaines où peut se révéler la dynamique de l'échec.

Souvent, nous nous questionnons. À quoi ont servi ces innombrables et pénibles chemins que nous avons inutilement suivis ? Toutes ces semences anéanties que nous avions mises en réserve à grand effort ? Et que dire de ce que l'on appelle communément les *pertes de la vie ?*

Perdre ou gagner… Du pareil au même !

Combien de personnes voient leur vie ainsi : « J'ai fait tellement d'erreurs ! Je voudrais tant pouvoir les effacer et repartir à zéro ! » Même s'il en était ainsi, cela ne règlerait rien, car le mouvement pendulaire de la vie oscille constamment entre l'échec et le succès. Même chez les êtres d'élite où tout semble réussir comme par un coup de baguette magique, le scénario échec/succès forme l'ossature de leur vie. Je me souviens de ce grand athlète qui répondit un jour à un animateur sportif qui lui demandait ce qu'il retenait de sa carrière olympique. Il a répondu : *« Ça m'a habitué à perdre. »*

Échecs, problèmes, mauvaises décisions, nous en avons tous connu et en avons subi les effets. Il n'y a pas de mode d'emploi pour sortir de cela. Reconnaître ses limites et les transgresser représentent le seul passage obligé en ce domaine. Une alternance, mille fois répétée, qui nous ramène à notre réalité d'homme et de femme marqués par la finitude. Heureusement la nature, prodigue en ses dons, semble avoir caché au sein même de l'erreur ou de l'échec, comme le noyau dans le fruit, des énergies nouvelles nous permettant de nous relever et de continuer notre chemin. En fait, que l'on réussisse ou que l'on perde, ce sont là deux faces d'une même réalité. D'un côté comme de l'autre, tout être humain porte en lui la possibilité d'une profonde transformation.

Qui perd gagne ?

Il y a de nombreuses situations dans la vie où l'adage « Qui perd gagne » se vérifie. Prenons d'abord l'adage à l'inverse. Combien ont perdu en gagnant ! Tel ce monsieur qui, en devenant millionnaire à la loterie, a littéralement dégénéré, au point qu'il est devenu une loque humaine. Un autre pensait avoir rencontré l'être de sa vie et avoir atteint la région bienheureuse où l'être aimé ne peut plus faire de mal, et pourtant il a subi l'irréparable outrage. Grâce à cet échec amoureux, pourtant, il s'est soustrait à un destin d'incompréhension et de solitude dans lequel il s'embarquait aveuglément. Dans combien de circonstances et d'évènements s'exprime la loi de la survie en déroutant.

Voici un fait qui n'est pas banal. Le 1er juin 2009, un avion d'Air France transportant 228 passagers s'abîme dans l'Océan Atlantique, entre Rio de Janeiro et Paris. L'avion est pulvérisé et l'on se perd en conjectures sur la cause de l'accident. Le lendemain, les journaux parlent d'un couple de Français

miraculé. Miraculé? Non pas parce que ce couple est sorti vivant du «crash», mais parce que, avant son départ, ce couple avait tenté en vain d'échanger des billets pour pouvoir embarquer sur ce vol. Inutile de dire combien ils étaient heureux de ce contretemps. Chanceux dans leur malchance, comme le dit la sagesse populaire. L'échec leur avait sauvé la vie!

Si vous pouviez lire en filigrane à travers tout évènement manqué de votre vie, vous seriez étonnés de savoir ce qui serait arrivé si vous aviez réussi. Non pas qu'il faille souhaiter l'échec et courir après lui. L'échec n'est pas à rechercher. Paradoxalement, cependant, l'échec possède une dynamique parfois aussi forte que le succès. On a parlé avec raison de la pédagogie de l'échec. L'échec est souvent la seule façon de nous enseigner ce que nous avons vraiment besoin de savoir sur la vie.

> Combien de personnes voient leur vie ainsi: «J'ai fait tellement d'erreurs! Je voudrais tant pouvoir les effacer et repartir à zéro!»

Les actes manqués de notre vie

Faire l'éloge de l'échec à une époque où on ne pardonne pas l'erreur semble détonner. Et pour cause. On préfère en général s'attarder à l'image de l'ego fort, dominant, admiré. On applaudit celui ou celle qui carbure à l'adrénaline. Nous sommes fascinés par l'image olympique du «super man» ou de la «superwoman» qui évoluent sans faille vers le podium de la réussite. Mais qu'arrive-t-il quand l'erreur se faufile dans l'engrenage des succès? Le sentiment de la faute ou de l'erreur que l'on n'accepte pas d'avoir commise. On s'en veut de s'être trompé, de ne pas avoir pu impressionner comme on l'aurait voulu, de ne pas avoir atteint le niveau convoité. On s'apitoie alors sur son sort, jusqu'à ce qu'on se rende à l'évidence que l'image de l'homme ou de la femme qui dominent tout, qui sont invincibles, qui ont des réponses à tout est un leurre. Il est impossible de vouloir maîtriser complètement sa vie et d'être parfait en tout. On ne sort pas toujours gagnant au jeu de la vie.

Beaucoup de chemins de croissance à caractère nirvanique ou hédoniste choisissent d'oublier ou de garder cachée cette face négative de la vie. Pourtant, nous savons bien que les approches du genre «tout le monde est beau, tout le monde est gentil», ou encore «Je suis un Dieu qui s'ignore» sont quotidiennement démenties par la réalité qui nous rappelle que «celui qui veut faire l'ange fait la bête».

La perfection au cœur de l'imperfection

L'équilibre requiert de nous la force d'accepter que nous ne sommes pas aussi forts que nous aimerions le croire. Que nous sommes marqués par la finitude et que par conséquent nous sommes sujets à l'erreur sur les plans physique, psychique, moral et spirituel. Nous ne pouvons pas être corrects tout le temps. Freud, dans son *Introduction à la psychanalyse*, parle de l'importance des «actes manqués» dans notre vie et va même jusqu'à des actes banals comme un lapsus, par exemple, dans une conversation. Il accorde à ces «actes manqués» une importance aussi grande qu'aux rêves. Tout cela, comme le suggère Freud, a un sens.

Loin de moi l'idée de brosser un tableau de l'être humain foncièrement carencé et

Heureusement la nature, prodigue en ses dons, semble avoir caché au sein même de l'erreur ou de l'échec, comme le noyau dans le fruit, des énergies nouvelles nous permettant de nous relever et de continuer notre chemin.

incapable de quelque perfection. On sait bien que l'homme et la femme sont aussi capables de grandeur et de grandes réalisations. Mais même dans ces cas, il faut composer avec l'échec : tous ceux et celles qui se sortent de situations difficiles et qui réussissent dans la vie ont une chose en commun : la capacité de se protéger, d'éviter la destruction psychique ou physique, et la possibilité de se relever quelles que soient les circonstances.

La pédagogie de l'échec

Les personnes qui réussissent appartiennent à cette catégorie : l'échec, loin de les abattre, les stimule. Lorsque le grand inventeur Thomas Edison travaillait sur une autre invention, il rencontrait de multiples problèmes qui l'empêchaient de la faire fonctionner. Il lui fallait essayer encore une fois. Il a dit un jour : « N'appelez pas cela un échec mais une leçon ! À présent, vous savez ce qui ne marche pas ! »

Pour en arriver à cet équilibre, il faut éviter de considérer le succès comme le contraire de l'échec, car dans bien des cas, l'échec se révèle quelque chose d'aussi grand que le succès. L'échec n'est pas foncièrement négatif. Marguerite Yourcenar, dans Le temps, ce grand sculpteur, parle de « la noblesse de l'échec » en ces termes : « La vie pour chaque homme est une défaite acceptée. » Nous pourrions ajouter : jusqu'à quel point les échecs de la vie aident à creuser la profondeur de l'être ?

Ici les parangons de la sagesse sont intarissables : l'échec témoigne de la difficulté, non de l'impossibilité. Ce qui compte c'est de ne pas se laisser emporter par l'échec. L'acceptation de nos erreurs donne accès à des forces que nous n'aurions jamais connues si nous étions restés dans la forteresse de nos succès.

J'aimerais ouvrir ici une parenthèse pour parler de l'importance primordiale en éducation de préparer les enfants à rencontrer l'échec sur le chemin de la vie, à faire face au mal, à l'incompréhension et au malheur. Une éducation trop protégée, sans apprentissage de l'échec, rend un enfant incapable de supporter le monde du mal. Il ne s'agit pas de tracer au jeune une voie morose de la vie, mais bien de le mettre en face de la réalité. Ne pas avoir peur de lui montrer les possibilités, mais aussi les limites du réel.

Chaque échec porte en soi sa grâce

Tout échec assumé génère « des forces créatrices » qui amènent à se dépasser. La formule gagnante demeure le retournement de l'échec en réussite. Tel le poète qui, aux prises avec la souffrance, crée un beau poème. Tel l'artiste qui, aux prises avec la solitude et l'incompréhension ou sous l'effet d'une douloureuse séparation, peint un beau tableau.



J'aimerais évoquer ici un souvenir personnel. À une certaine époque de ma vie, je travaillais dans une pépinière. C'était merveilleux de voir l'environnement en pleine floraison. Toutes ces fleurs qui remplissaient les lieux de leurs mystérieux parfums, gratifiant au passage les jardiniers de leurs arômes fécondants. Sans compter la griserie de l'air chargée de vie qui en résultait. Au sein de ce paradis floral, j'étais fasciné, entre autres, par l'odeur des roses qui sous l'effet de la chaleur du jour devenait si palpable que leur parfum presque visible s'élançait vers le ciel comme une fumée d'encens.

Or, il y avait là un jardinier expert dans l'art de faire pousser des roses. Mais un jour, je le vis accomplir un geste qui m'a beaucoup chagriné. Il s'amena avec son sécateur et commença à tailler les rosiers sans ménagement. Cela me faisait mal au cœur de le voir ainsi tailler aussi court mes rosiers préférés. Quand il eut fini, mes rosiers n'étaient plus que de minuscules buissons. Voyant ma peine, le jardinier, qui était un tantinet philosophe, m'expliqua comment la fleur est la souffrance de la plante. Il faut pincer et émonder pour avoir de bons fruits : la nature elle-même n'est pas gratuite.

Pour que fleurisse la Vie

Je compris alors comment l'échec, en nous amputant de quelque chose, favorise la floraison de la vie. Maintenant, je ne me désole plus de voir les choses, les êtres et les cœurs malmenés par l'existence, car je comprends qu'une part importante de leur beauté est faite de ce malheur…

VIVRE, c'est…

Accepter d'être émondé par la Vie

Trop souvent nous portons d'inutiles croyances qui ne font qu'alourdir notre évolution. Viennent alors la Vie et ses cisailles pour nous alléger de tout ce qui est faux, nous donnant parfois l'impression d'être amputés alors que nous sommes au contraire libérés !